

GUILLERMO CALDERÓN

Villa + Discurso

9 - 19 OCTOBRE 2012

Théâtre
de la
Ville
PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
41^e édition

Villa + Discurso

Texte et mise en scène, **Guillermo Calderón**
Assistante mise en scène, María Paz González
Décors, María Fernanda Videla

Avec Francisca Lewin, Macarena Zamudio,
Carla Romero

Production Compagnie Teatro Playa
Coproduction Fundación Teatro a Mil (Chili)
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Discurso a été développé à the International
Residency of the Royal Court Theatre of London
en 2009.

Avec le soutien de la Direction des Affaires
Culturelles (DIRAC) du Ministère des Affaires
Étrangères du Chili.



Spectacle créé le 16 janvier 2011 au Festival
Internacional Santiago a Mil.

Durée : 2h avec extracte
Spectacle en espagnol surtitré en français

Photos couverture, page intérieure, 4^e de couverture :
© Valentino Saldívar

Villa + Discurso à l'apostrophe-Théâtre des Arts-
Cergy les 5 et 6 octobre
www.lapostrophe.net - 01 34 20 14 25



Œuvre de mémoire

Entretien avec Guillermo Calderón



Au Chili, la mémoire est-elle un thème privilégié dans les arts et, en particulier, au théâtre ?

Nombre d'artistes s'y intéressent. C'est tout particulièrement le cas de ceux qui, comme moi, ont grandi pendant la dictature. De plus, au Chili, la plupart des cas de violation des droits de l'homme ayant eu lieu sous Pinochet n'ont pas été résolus. Du coup, la culture a tenté de faire œuvre de mémoire, elle s'est efforcée d'explorer ce traumatisme engendré par la cruauté de la dictature et par la négligence des institutions publiques en la matière.

Dans quelle mesure le diptyque *Villa + Discurso* relève-t-il de cette réflexion sur l'histoire chilienne plus ou moins récente ?

Le spectacle repose la question des violations des droits de l'homme depuis le point de vue d'une génération qui n'a pas directement fait l'expérience de la dictature. L'idée est de montrer que le traumatisme de la dictature est hérité par les jeunes générations. En outre, s'agissant d'un pays où justice n'a pas été faite dans de nombreux cas d'assassinat ou de tor-

ture, la société a besoin de lutter contre l'oubli. Voilà pourquoi la pièce s'attache à faire œuvre de mémoire tout en posant la question du comment : comment se souvenir, comment entretenir la mémoire ?

Dans *Villa*, le premier volet de ce diptyque, il est question du devenir de la Villa Grimaldi, qui fut un centre de torture pendant la dictature de Pinochet. Quelles sont les difficultés inhérentes au fait de transposer un débat d'actualité dans une œuvre de fiction ?

La principale difficulté réside dans la transformation d'un débat académique en dialectique scénique... Il ne faut pas oublier que le public a des opinions très précises et tranchées sur les questions d'actualité. Chaque idée avancée dans la pièce doit donc être étayée par un raisonnement clair et précis, seul garant de l'intelligence du discours et de la mise en scène.

Comment ce spectacle a-t-il été reçu au Chili ?

Je crois que le public chilien est reconnaissant du fait qu'un regard se porte à nouveau sur ce thème. Et les générations plus jeunes s'intéressent à l'histoire de leurs parents, elles veulent la connaître et comprendre le pays dans lequel elles vivent. Le public apprécie également l'immédiateté du théâtre. Débattre d'une histoire politique récente transforme le théâtre en quelque chose de vivant et polémique.

Vous jouer ce spectacle dans des espaces qui au temps de la dictature furent consacrés à la torture. Qu'en est-il quand vous jouez ailleurs, loin du Chili et dans des salles de théâtre plus traditionnelles ?

L'intention était d'amener le public à observer l'endroit où il se trouve pour qu'il comprenne que tout espace de mémoire impose une façon particulière de se souvenir, et que

cela a des conséquences politiques, historiques et éthiques. Ailleurs, le public ne connaît pas forcément les détails de l'histoire du Chili. Mais, en général, les gens ne voient pas dans ce spectacle l'expression d'une histoire strictement locale. Les violations des droits de l'homme sont malheureusement un thème qui concerne le monde entier, de même que la question de la mémoire.

Le théâtre que vous pratiquez est-il un théâtre politique ?

Totalement. Je pense à la politique à longueur de journée, il est donc naturel que mon théâtre soit politique. Et puis j'ai toujours considéré la scène comme un lieu idéal pour penser politiquement.

Quelle est votre définition d'un théâtre politique ?

J'aime me dire que c'est un prétexte pour que les gens de gauche se réunissent pour réfléchir. C'est un espace de libre expression de la rage et aussi d'un certain optimisme quant à la capacité de l'art à changer le monde.

Propos recueillis et traduits
par Christilla Vasserot

Guillermo Calderón

Né en 1971 au Chili, Guillermo Calderón a étudié le théâtre à l'Université du Chili et au Dell'Arte School of Physical Theater en Californie. Il a obtenu un Master d'Arts en études cinématographiques à la City University de New York. Il a écrit et mis en scène *Neva*, *Diciembre* et *Clase*. Ses spectacles ont été présentés dans plus de 25 pays et ont été plusieurs fois récompensés. En avril 2012, il crée l'œuvre *Beben* au Dusseldorfer Schauspielhaus en Allemagne.

La Villa Grimaldi

La Villa Grimaldi fut le principal lieu de tortures et d'exterminations pendant la dictature militaire qui régna sur le Chili entre 1973 et 1990. Les services de renseignements l'appelaient le « Cuartel Terranova »; on estime que 5.000 détenus y furent torturés. Parmi eux, des centaines furent exécutés ou portés disparus. Nous savons, aujourd'hui, que de nombreux corps ont été jetés à la mer.

Peu de temps avant la passation des pouvoirs, les militaires ont démolé le bâtiment principal du domaine pour éliminer les preuves de leurs crimes. Après la chute de la dictature, les survivants ont construit sur le terrain vague un mémorial appelé « Parc pour la Paix -Villa Grimaldi ».

Michelle Bachelet fut présidente de la république du Chili de 2006 à 2010. Elle a été la première femme présidente, et aussi victime directe des violations aux Droits de l'Homme sous la dictature.

En 1973, son père, le général de l'Armée de l'air Alberto Bachelet, fut détenu en raison de sa loyauté envers l'ex président Salvador Allende. Il décède peu après en prison, après avoir été torturé. Peu de temps après, Michelle Bachelet et sa mère sont également retenues quelques jours à la Villa Grimaldi...

En 1998, le dictateur Augusto Pinochet fut incarcéré à Londres afin d'y être jugé pour crimes contre l'humanité. Il évita son procès pour des raisons de santé.

Peu de jours avant de quitter ses fonctions de présidente de la république, Michelle Bachelet a dû faire face à une crise majeure provoquée par le plus important tremblement de terre subi par le Chili dans les cinquante dernières années.

Guillermo Calderón

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville

